

*Eh toi.... Vieillesse ! Il te faut l'oreille prêter  
Où ce qu'en ce jour, je dois te confier.  
Depuis mon premier cri, me côtoyer il te plaît.  
Là, j'aimais dans tes bras m'abandonner  
En toute sécurité et muette complicité ;  
Tendresse, caresses, sans compter je recevais.  
Je ne peux oublier tout ce que tu m'as donné.  
Te remercier enfin, de tout mon cœur je le fais.  
Puis il y eu tout ce temps.... Toutes ces années....  
Chaque jour un peu plus, j'apercevrais  
Ce que certainement je deviendrais.  
Ainsi une distance, regretté après, j'ai imposé.  
De toi m'éloigner j'ai usé... tant cela m'affectait  
Cependant même lorsque je te négligeais,  
Je savais que là toujours tu étais et veillais.  
Au fil du temps entre toi et moi, l'espace se réduisait.  
Quel est ce jour où sans tricher, j'ai réalisé  
Que vers toi irrémédiablement je tendais.  
Je ne peux le dire, le temps je ne sais remonter.  
Je découvrais tout ce qui en moi se modifiait.  
A mon tour, je subissais les effets que je produisais.  
Et ce dernier pas, quand l'ai-je fait  
Vers toi, jusqu'à enfin fusionner ?  
Aujourd'hui, je ne peux que constater  
Qu'en moi dans toute ta splendeur tu es.  
Tout ce que tu m'offres avec tant de générosité,  
M'en réjouis n'est pas toujours aisé,  
Mais je n'y peux rien changer.  
Je dois juste admettre cette vérité.  
Parfois, des souvenirs remémorés  
Me donne l'illusion de me redresser.  
Ces instants pourraient-ils être réalité ? Je ne sais...  
Toutefois, m'épancher avec sincérité je te le devais  
Entends moi te dire que par ces vers je tiens à t'honorer,  
Te montrer tout mon respect et ce poème te le dédiais.  
Oh toi.... Vieillesse.... Même fatiguée, voûtée, frépée,  
Usée, malmenée, de beauté, parée tu es !*